

# NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

15



ACADÉMIE ROYALE  
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS  
DE BELGIQUE

2020



**DESTENAY, Maurice**, homme politique, ministre d'État, bourgmestre de Liège (1963-1973), né à Tilleur le 18 février 1900, décédé à Liège le 1<sup>er</sup> septembre 1973.

Il est le fils de Jérôme Destenay, professeur, et de Jeanne Nicolai. Après une formation effectuée à l'École normale de Liège, Maurice Destenay entame une carrière d'instituteur, laquelle commence par une année – 1919-1920 – en Allemagne avant de revenir dans sa ville, où il exerce ce métier durant tout l'entre-deux-guerres dans l'enseignement communal. Son parcours professionnel n'exclut pas une croissante activité publique et politique. Il occupe, de 1927 à 1929, la fonction de président des Jeunesses libérales, pour ensuite, dans la foulée, intégrer le bureau directeur du Parti libéral (PL) dès 1929. Dans un contexte où cette tendance politique revêt davantage le rôle de force d'appoint, appartenir au libéralisme demande sans conteste une bonne dose de motivation. Jean Rey, un ami de jeunesse, ne manquera jamais de rappeler le caractère périphérique du PL d'alors. Cela étant, Liège demeure un bastion libéral jusqu'en 1940. Le terreau n'est donc pas si infertile pour le jeune Destenay. Ce libéralisme y est avant tout social, attentif au droit du travail, mâtiné de libre-pensée, souvent francophile sinon tourné vers Paris au détriment de Bruxelles, et, il est vrai, peu attiré par les sirènes d'un certain affairisme. Les leaders de la jeunesse de Destenay sont Xavier Neujean et Émile Digneffe. Au niveau national, il s'agit de Paul Hymans (dont Destenay co-fondera le Centre éponyme, bien plus tard). Comme beaucoup de jeunes libéraux liégeois des années trente, c'est un membre actif de la Ligue d'action wallonne, dont il est lecteur assidu du journal.

Mobilisé en 1940, il partage le sort des prisonniers de guerre en Allemagne, non sans être conduit vers des camps disciplinaires aux régimes plus durs, en raison, notamment, de son militantisme d'avant-guerre ; là, il vit aux côtés de Jean Rey, dans les camps de Colditz et de Lübeck. Revenu de captivité, Destenay débute une nouvelle vie, de plus en plus consacrée à l'action politique. Représentant libéral de Liège à la Chambre élu en 1949 (il sera réélu jusqu'en 1961) et président du « vieux » Parti libéral de 1954 à 1958, il n'eut cependant pas accès aux fonctions ministérielles. Il est

permis d'attribuer cela à ses positions régionalistes d'avant-guerre, dont la confirmation ne fait que se dessiner après 1945 (membre de l'Entente libérale wallonne, il fera partie du Congrès national wallon). Au surplus, il affiche, sans surprise, une ferme opposition au retour de Léopold III en Belgique, non sans proposer en janvier 1950 qu'une consultation populaire nationale soit organisée en vue de consulter les citoyens sur la nécessité d'une fédéralisation du pays.

Passionné par les questions de défense nationale, de relations internationales, il l'est encore davantage, au regard de son métier d'origine, par tout ce qui touche à l'instruction publique. On le retrouve parmi les négociateurs du Pacte scolaire, œuvre d'un autre Liégeois, Pierre Harmel. Mais, à défaut de parcours véritablement national, Destenay va se jeter avec détermination dans la gestion de Liège, conçue comme une ville dont le destin est européen ; doit-on rappeler les combats menés par Rey au début des années cinquante pour que la CECA y trouve son siège ? Cette posture de Liège l'« Européenne », quitte à mobiliser d'hasardeuses origines herstaliennes de Charlemagne, tend à contrebalancer une Belgique qui, aux yeux de Destenay, est beaucoup trop axée sur le triangle Gand-Bruxelles-Anvers. Il voyait dans cette tendance une vieille conception remontant aux Pays-Bas méridionaux. « La chance de Liège, c'est l'Europe », disait-il à l'envi. Conseiller communal en 1952, il devient dans la foulée échevin de l'Instruction publique et des Sports de 1953 à 1963. Son échevinat sera marqué par un intérêt accru pour la préservation de la culture wallonne : des cours de langue et de littérature wallonnes sont organisés, le Foyer culturel wallon distribue le *Chant des Wallons* aux écoliers tandis que le Fonds d'histoire du mouvement wallon connaît une reconnaissance. Pendant ce temps, homme actif au sein du Comité central d'action wallonne mis sur pied en 1962-1963 et dont un des enjeux était de redonner vie à un militantisme vieilli, très bourgeois et ébranlé dans ses fondements par la marée syndicale et fédéraliste d'André Renard, il se bat pour que les habitants des Fourons choisissent librement leur sort.

Devenu bourgmestre en 1963, il succède à son compère Auguste Buisseret, devant in-

terrompre son mandat en pleine législature, pour raisons de santé. Rapidement, Destenay impose son style, à la fois marqué de bonhomie, de fermeté et d'une forme de doux paternalisme. Mais il le fait aussi avec habileté. On dira de lui qu'il « impose sans s'imposer » : « Je n'ai pris la place de personne », disait-il souvent, non sans que l'interlocuteur lui rappelle qu'il avait « la première », du moins dans sa ville. Son investissement pour que Liège devienne visible sur le plan international mérite une mention spéciale ; il emboîte ce que l'on appelle aujourd'hui les « relations internationales des villes ». Membre du Comité Monnet pour les États-Unis d'Europe, il sera vice-président du groupe belge des parlementaires auprès de l'OTAN et président de la section belge de l'Union interparlementaire, structure déclinante, qui eut son heure autour de 1890. Confronté aux problèmes de mobilité de sa ville, il promeut les jonctions autoroutières Loncin-Avrois – à l'heure d'un tout-voiture défendu par son échevin des Travaux publics et des Musées, l'historien Jean Lejeune –, l'aménagement du Longdoz, des abords de la Citadelle, du quartier de Droixhe et se confronte, comme beaucoup de ses successeurs, au casse-tête des transports en commun de la Cité. Il ne manque d'ailleurs pas à ce propos d'être moins principautaire qu'à l'accoutumée et de critiquer gentiment ses concitoyens : « S'il accepte à Paris de marcher de 400 à 500 mètres pour trouver une bouche de métro, [le Liégeois] refuse chez lui tout déplacement et voudrait avoir un arrêt d'autobus à sa porte. » Toujours proche de la jeunesse, l'ancien instituteur laissera une marque durable en tant que promoteur d'une série d'œuvres pour les enfants désargentés des écoles officielles. Il est ainsi un membre actif, sinon le fondateur, du Vestiaire libéral, du Bleuets, du Home du Grand Air ou du Bal des petits lits blancs. Autre décision à son actif : il rassemble en 1969 les quatre autres bourgmestres de grandes villes wallonnes afin de protéger les intérêts économiques et sociaux de la Wallonie.

Maurice Destenay est clairement critique face à l'évolution du vieux Parti libéral en Parti de la liberté et du progrès en 1961, sous l'égide d'Omer Vanaudenhove. Peu attiré par la substitution du combat libre-penseur, culturel, laïc, par une lutte beaucoup plus axée sur

les dossiers économiques aux tendances capitalistes, peu enclin à se reconnaître dans une structure dont le slogan ne tarde pas à devenir « Mon Parti, c'est mon Pays », aux accents très unitaires, Maurice Destenay incarne au fil des années soixante une ferme résistance à ce nouveau libéralisme depuis l'Hôtel de ville de Liège, non sans susciter des émules. Il reste fidèle à son côté radical-social. Son opposition ira jusqu'à la création d'une liste du bourgmestre en juin 1971, le Rassemblement liégeois, qui remportera un joli succès. Il est réélu le 6 juillet. Cela étant, cette victoire porte aussi en elle un contrat signé avec les socialistes ; ceux-ci obtiennent que son successeur sera issu de leurs rangs. Lorsque Destenay décède en septembre 1973 dans son appartement du quai Van Beneden, après avoir souffert plusieurs mois d'anémie, c'est à son échevin des Affaires sociales, Charles Bailly, que revient la charge de bourgmestre, avant que celle-ci n'aille de 1977 à 1990 à un autre socialiste, Édouard Close.

Une avenue ainsi qu'un athénée portent son nom à Liège. Maurice Destenay a reçu le titre de ministre d'État en 1966.

Marié le 12 juillet 1930 à Laure Lermigneaux, ils n'ont pas eu d'enfant.

*La Meuse*, 3 septembre 1973, p. 1. – H. Hasquin (dir.), *Le libéralisme en Belgique. Deux cents ans d'histoire*, Bruxelles, 1989. – P. Delforge, *Maurice Destenay*, dans *Encyclopédie du Mouvement wallon*, t. I, Charleroi, 2000, p. 482-483. – B. Leysten, *Approche politique du libéralisme liégeois face à l'unitarisme du Parti de la liberté et du progrès (1958-1971)*, mémoire de master en histoire, présenté à l'Université de Liège, 2017-2018.

Vincent Genin

**D'HOSSCHE**, Ernest, Alfred, Henri, céramiste-sculpteur, aquarelliste, graveur et designer, né à La Louvière le 9 avril 1912, y décédé le 15 octobre 1976.

Son père, Ernest-Joseph-Henri D'Hossche, est un ouvrier-peintre originaire de Sint-Amandsberg (Mont-Saint-Amand) dans la banlieue de Gand. Comme de nombreux Flamands, il s'installe à La Louvière pour y trou-